Le genre « Morceaux choisis » est difficile et ingrat, surtout lorsque le public visé est divers : quel degré de technicité choisir ? Faut-il être bref — et donc allusif, ou plus long et précis — mais couvrir moins complètement le champ ? Dans le présent recueil, beaucoup d'aspects, on l'a vu, sont évoqués ; mais les textes pèchent souvent par leur brièveté, et surtout un caractère trop général, voire trop vague. Et ils sont, pour certains, empruntés à des ouvrages ou articles de seconde main, ce qui est dommage. Depuis une quinzaine d'années on trouve, dans les revues des différents pays arabes, de nombreux articles de vulgarisation linguistique ; certains laissent beaucoup à désirer. Un manuel universitaire doit évidemment être plus exigeant : ce n'est pas le cas pour quelques textes de notre recueil. On peut peut-être regretter aussi qu'aucun des textes choisis n'ait pour objet une réflexion sur la tradition grammaticale arabe, qui aurait particulièrement sa place, y compris pour des raisons pédagogiques, dans un recueil destiné aux étudiants des pays arabes.

Une petite observation, pour terminer, à propos de la terminologie de la linguistique générale en arabe moderne, qui se laisse particulièrement bien observer à travers un recueil de textes d'auteurs différents. On remarque les correspondances suivantes :

langue :	<i>lisān</i> , (<i>luġa</i>)
langage :	<i>luġa</i> , (<i>kalām</i>)
parole :	<i>kalām</i>

Les parenthèses signalent les termes hiérarchiquement seconds : ainsi les oppositions langage/langue et langue/parole seront-elles traduites respectivement par les oppositions *luġa/lisān* et *luġa/kalām*.

L'ouvrage se termine par la liste des 50 ouvrages ou articles dont sont extraits les textes du recueil (p. 181-89).

Jérôme LENTIN
(Université de Paris X)

Christian ROBIN (éd.), *Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson par ses élèves, ses collègues et ses amis*. Paris, Geuthner, 1985. (= Comptes rendus du Groupe Linguistique d'Etudes Chamito-Sémitiques. G.L.E.C.S. Supplément n° 12. Ecole Pratique des Hautes Etudes : IV^e Section. Sorbonne). 24 × 16 cm., 436 p. + 1 portrait + 15 planches hors-texte.

Le lecteur de ces *Mélanges* réalisera un parcours historique impressionnant : l'Egypte ancienne, les premiers alphabets, les inscriptions sémitiques et hittites, l'Arabie préislamique, la cour de l'empereur d'Ethiopie, le mouvement national turc, l'emprisonnement d'un écrivain égyptien dans les années 1960, pour ne citer que quelques repères, Les pays visités seront l'Ethiopie, Djibouti, l'Arabie, la Perse, l'Afghanistan, le Kurdistan, la Turquie, Chypre, l'Egypte, l'Afrique du Nord . . . Quant aux langues étudiées, elles sont fort nombreuses : guèze, amharique, tigrigna, gouragué, arabe, lihyanite, sabéen, mehri ; araméen, phénicien, hébreu ; berbère, égyptien, sidamo ; grec, français, anglais, latin, roman ; kurde, persan ; hittite ; turc.

Si les contributions ont toutes, à des degrés divers, la forme d'études linguistiques ou littéraires, on ne sera cependant pas surpris de retrouver bien des thèmes chers à Maxime Rodinson : l'ethnographie, la médecine, la cuisine, l'histoire, l'écriture, l'épigraphie, l'islam, le christianisme, le judaïsme, la politique.

Précédées d'une bibliographie exhaustive 1936 - mai 1982 (788 titres), établie par Ch. Robin, les contributions sont présentées dans l'ordre alphabétique des signataires, en français, mais aussi en anglais, allemand, italien et arabe (avec résumé français dans ce dernier cas). Elles sont au nombre de 34, mais la présente recension ne considérant que les articles traitant de l'Arabie, de l'Islam et des langues arabes et sudarabiques, nous ne présenterons que ceux-ci, brièvement pour la plupart, plus longuement pour certains d'entre eux.

Onze articles portent sur la langue arabe. L'arabe tel qu'il a été écrit en Ethiopie : David Cohen montre comment « sous l'abracadabra apparent » de formules magiques on peut retrouver, par la comparaison systématique des variantes et la confrontation des énoncés de même genre, les mots-sources qui ont subi des « variations cumulées » et les textes des énoncés étrangers (ici : arabes) qui ont été transposés. La méthode est amplement démontrée. Cette étude aborde, pour la linguistique générale, la question de la « manipulation ésotérique du langage » (voir par l'exemple l'utilisation comme formant magique des nominatifs *-un* de l'arabe et *-os* du grec) et, pour l'histoire des cultures, la question des contacts arabo-éthiopiens. Il est aussi question, ailleurs, de l'arabe des sources chrétiennes, tel qu'il a été traduit en Ethiopie, et de la correspondance en arabe de la cour éthiopienne (17^e siècle). D'autres contributions traitent des contacts de l'arabe avec le turc, le persan, et de la comparaison avec d'autres langues sémitiques. Quatre dialectes (ou groupes) arabes sont examinés : du point de vue de la lexicographie, à propos des femmes des villages arabophones en Bactriane, des maronites chypriotes, et des marins et charpentiers de Djibouti. Arlette Roth indique que dans le parler de Kormakiti (Chypre), qui a désormais « le statut d'un patois », le vocabulaire de la cuisine demeure relativement préservé des emprunts. On notera que non seulement les noms de très nombreux plats et produits alimentaires sont encore arabes, mais aussi les quatre verbes fondamentaux des modes de cuisson, avec leur fonctionnement morpho-sémantique. Alain Rouaud a recueilli, en naviguant dans les parages de Djibouti, un corpus lexical relatif à l'architecture navale, outils, pièces du navire, noms des navires, assorti de nombreuses observations techniques. En plus des ouvrages qu'il a cités en référence, on pourra utilement comparer ces données à celles, anciennes, que fournit G.R. Tibbetts⁽¹⁾. Le groupe de dialectes du Nord-Yémen fait l'objet d'une bibliographie d'Etienne Renaud pour 1981, à laquelle nous apportons les compléments suivants :

- à propos de Rossi (p. 297) : nous avons entrepris (M.-C. S.-S.) la constitution du Glossaire Arabe-Italien-Français inversé de celui de *L'arabo parlato a Šan'ā'*.
- à propos de al-Hamdānī (p. 299) : il existe une édition plus moderne de *Šifat ǧazirat al-'Arab*, publiée par M.b.°A. al-'Akwa° à Šan'ā', en 1974.
- à propos de Habshūsh (p. 300) : précisons que l'ouvrage cité n'est pas « le récit » mais un *synopsis* de Goitein d'après le manuscrit que Ḥabšūš avait écrit en hébreu puis en arabe

⁽¹⁾ *Arab Navigation on the Indian Ocean before the Coming of the Portuguese (...)*, Londres, 1981.

(caractères hébraïques), et dont une version entièrement en hébreu (donc avec la partie arabe traduite) a été publiée par Goitein (*Mas'ot Ḥabšūš*, Tel Aviv, 1939). D'autre part, une traduction italienne existe dans Ḥ. Ḥabšūš, *Immagine dello Yemen*, éd. par G. Moscati Steindler, Naples, 1976 (Istituto Orientale di Napoli, Ricerche, 11). Une version de la partie en dialecte arabe, en caractères arabes, est prévue.

On peut ajouter un titre (25 bis) p. 301 : al-'Izzī Ṣāliḥ b. Sinaydār, *Amṭāl yamaniyya wa-fukāhāt ṣan'āniyya*, Ṣan'ā' (?), 1379 H. et Aden, 1961.

Quelques titres récents peuvent aussi être ajoutés :

- Behnstedt, « Zur Dialektgeographie des Nord-Jemen », *Jemen-Studien*, 1. Wiesbaden, 1984, p. 261-288.
- — *Die nordjemenitische Dialekte. Teil 1 : Atlas*. Wiesbaden, 1985 (= *Jemen-Studien*, 3).
- — « Der Dialekt von an-Naḍīr (Jabel Rāziḥ, Nord-Jemen) », *ZAL* 16, 1986.
- Greenman Joseph, « A Sketch of the Arabic Dialect of the Central Yamani Tihāmah », *Al-'Arabiyya*, 11, 1978, p. 20-34, puis *ZAL* 3, 1979, p. 47-61.
- Jastrow Otto, « Arabische Dialektologie im Jemen, Ergebnisse und Perspektiven », Becker H. et Kopp H. éd. *Resultate aktueller Jemen-Forschung*, Bamberg, 1978, p. 131-137 (Bamberger Geogr. Schriften. 1).
- — « Zum Vokalismus der Mundart von Jiblah (Nordjemen) », *ZDMG*, Supplementa IV = XX Deutscher Orientalistentag in Erlangen vom 3-8 Oktober 1977, Wiesbaden, 1980, p. 280-282.
- — « Texte aus Ġiblah (Jiblih), Nordjemen », W. Fischer et O. Jastrow éd., *Handbuch der arabischen Dialekte*, Wiesbaden, 1980, p. 125-129.
- — « Zur Phonologie und Phonetik des Ṣan'ānischen » *Jemen-Studien* 1, Wiesbaden, 1984, p. 289-304.
- — « Alles über Qāt. Ein Text im arabischen Dialekt von Jiblih (Nordjemen) », *ZDMG* 136/1, 1986, p. 23-55.

L'Arabie donne lieu à quelques autres études. Certaines portent sur les langues préislamiques : syntaxe comparée chez F. Bron, phonologie chez A.J. Drewes, écriture chez J. Ryckmans, épigraphie (et histoire) chez A.F.L. Beeston. La contribution de M. Bāfaḳīḥ analyse, à propos d'un cas, les rapports entre tradition généalogique et histoire. Ch. Robin étudie, à travers les révélations de deux inscriptions inédites, un aspect des « relations entre l'Arabie du Sud et le premier état islamique » : la question de l'ablation de la main. M. Schneider publie des stèles funéraires islamiques des îles Dahlak. Les mots voisins de *rahmān*, par le sens ou par la racine, en arabe et en syriaque, sont examinés par G. Troupeau, à propos d'une traduction récente des Évangiles.

Enfin, nous signalons un article portant sur le sudarabique moderne : Walter Müller traite de la contribution du sudarabique moderne à l'étymologie de l'hébreu : il réexamine les mots traités par W. Leslau dans *Ethiopic and South Arabic Contributions to the Hebrew Lexicon*, 1958,

ainsi que quelques comparaisons de Bittner, Jahn, Johnstone et Landberg, non sans proposer de nouveaux rapprochements, ceux qui portent sur les mots suivants : *hādāf*, *hibbēl*, *ṭāfaf*, *kārām*, *nōf*, *nāqod*, *sebukīm*, *ṣābar*, *rkk*, *rāqaḥ*, *sgb*, *ṣārāf*. Il s'est à l'occasion référé à des données inédites tirées des fonds Hein et Glaser, mais n'a pas pu profiter du *Jibbāli Lexicon* de T.M. Johnstone paru, en 1981, quelques mois après la rédaction de cet article. Nous apportons quelques précisions, d'après nos enquêtes effectuées en 1982-1986 au Yémen (Mehri, Soqotri, Jibbāli, Hobyōt) et à Paris (Mehri).

- sub *'al* : 1. en Mehri contemporain de Qishn *-al-* apparaît normalement comme le premier terme d'une négation discontinue avec *éd*; ex : *éd-əl-bərwōt-lā'* : « elle n'a pas encore accouché ». 2. en Soqotri contemporain (et déjà chez D.H. Müller) la négation est *āl* (le phonème *ā* est rare dans le lexique).
- sub *iššah* : nous confirmons le journal (inédit) de Glaser : *tēt* se rencontre dans plusieurs dialectes Mehri.
- sub *gāra'* : à rapprocher de *qāraḥ*; le terme « relevé » par Maltzan ne semble pas connu aujourd'hui.
- sub *hādāf* : mh. *hedūf*, signifie non pas « widersprechen » mais « donner des coups de pied (animal) pour écarter un intrus » : Hein a mal interprété la traduction Ḥaḍrami.
- sub *hibbēl* : à propos du texte HL 33, 12, M. Sabri M. Bakheit de Qishn pense que *hablit* ne signifie pas « (Schiffs) Wrack » mais est un nom propre désignant un lieu ou un bateau.
- sub *ḥām'āh* : comme W. Müller nous trouvons suspect le mot ḥarsūsi *ḥāmi*; nous avons en Mehri *ḥmīt* « ghee ».
- sub *ḥuttal* : šḥ. *ḥtol* relevé par Bittner doit sans doute être lu *ḥtol*, en conformité avec nos données et celles de Johnstone.
- sub *sar'appāh* : en Mehri de Qishn on trouve pour « feuilles » *ṣgāf* (sans *l*).
- sub *ṣābar* : nous confirmons les deux sens du mot mehri *zābər*.
- sub *rāqaḍ* : le mot mehri (Qishn) *rqawd* ne signifie pas « taper du pied », mais « faire des cabrioles » (chèvre) et par extension « très mal danser ».
- sub *sgb* : nous confirmons pour mh. *šgəb* le sens de « clôture »; en arabe local, le verbe *šagab* signifie « se retrancher ».
- sub *ṣārāf* : le mot *srēf* relevé par Hein à Qishn en 1902, « mille-pattes », désigne aujourd'hui une éruption de cloques provoquée par le passage d'une sorte de mille-pattes sur la peau.

D'autre part, le *Dictionnaire des Racines Sémitiques* de D. Cohen (Paris - La Haye, 1970) comporte dans les deux fascicules parus des références importantes, en particulier pour les racines 'BN, 'WR, 'HM/N, 'MR, 'RB, 'YY, 'NF, BD', BD', BHM/N, BZR, BŠL.

ERRATA :

- p. 208 l. 15 : au lieu de *ilbās*, lire *libās*.
- p. 269 l. 14 : au lieu de « *erēt* », lire « *é-rét* ».

- p. 271 l. 1 : au lieu de « I, 37, wohl nur mit (...) zār); », lire « I, 57, « mit wohl nur (...) zār »); ».
- l. 6 : au lieu de « 51 », lire « 59 ».
- p. 272 l. 3 : au lieu de *sargáyf*, lire *šargáyf*.
- p. 273 l. 1 : au lieu de *sergáyf*, lire *šergáyf*.
- l. 2 : au lieu de mh. *s*, lire mh. *š*.
- p. 297 l. 1 : au lieu de 1937, lire 1938.
- p. 298 l. 3 : idem.
- p. 300 l. 21 : au lieu de 100 p., lire 102 p. + (v + 138 p.) en caractères hébraïques.
- p. 325 l. 3 : lire [pomilórka].
- p. 327 tableau : lire (mešfi).
- p. 332 l. 1 : lire mahál'epi (sans crochets : ar. مهلية).

Antoine LONNET, Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
(C.N.R.S., Paris)

Muḥammad 'Abd al-Qādir BĀFAQĪH, Alfred BEESTON, Christian ROBIN, Maḥmūd AL-ĠŪL, *Muḥtārāt min al-nuqūš al-yamaniyya al-qadīma* ⁽¹⁾. Tunis, al-Munazzama al-'arabiyya li'l-tarbiya wa'l-ṭaqāfa wa'l-'ulūm, idārat al-ṭaqāfa, 1985. 23 × 17 cm., 472 p. + 2 cartes et une table des matières non pag. + 6 planches dans le texte.

Voici le premier manuel de sudarabique épigraphique, réalisé par un groupe de chercheurs arabes et européens secondés par des étudiants yéménites, ouvrage complet, traitant de l'histoire du Yémen jusqu'à l'Islam, des diverses langues sudarabiques et de leur écriture, faisant le point sur le développement historique des études sudarabiques, présentant un recueil d'inscriptions reproduites et commentées, et muni d'abondants glossaires-index. Jusqu'à sa parution les chercheurs et étudiants arabes ne disposaient, dans leur langue, que d'un ouvrage, traduction de Nielsen, *Handbuch der Altarabischen Altertumskunde*, Copenhague, 1927, dont les données étaient largement dépassées en 1958 lors de sa parution au Caire. Et c'est au regretté Maḥmūd al-Ġūl que l'ALECSO, organisation culturelle de la Ligue des Etats Arabes, avait confié la préparation d'un manuel moderne.

L'ouvrage, après une préface de Muḥyā al-dīn Ṣābir, comporte d'abord un panorama historique du Yémen avant l'Islam, par M. Bāfaqīh. Plusieurs périodes sont dégagées, depuis « les commencements » il y a quatre mille ans, jusqu'à l'époque du Prophète. Le lecteur non spécialiste pourra déplorer la rareté des datations, même approximatives, mais il lui reste toujours la possibilité de se repérer grâce aux indications des rapports entre le Yémen et les autres puissances politiques, économiques et militaires. L'auteur ne se contente pas d'établir l'histoire

⁽¹⁾ Nous devons préciser que l'ouvrage a aussi un titre en sudarabique : *MS₃NDN* qui correspond à l'arabe *al-musnad*, nom de l'écriture sudarabique.